

l'instrument de démonstration, la preuve expérimentale tombant sous les sens ; le but, une technique. Tout cela, isolé rigoureusement, on pourrait dire farouchement, des autres sciences, ne leur demandant pas de confirmation, se refusant à leur en donner.

Au lieu du savoir universel, idéal antique, dans lequel était respectée la hiérarchie des connaissances particulières, chacune entrant à sa place dans la composition de l'ordre commun, l'époque moderne allait chercher de toutes ses forces à constituer des sciences autonomes, sans aucun souci de leurs valeurs relatives et de leurs rapports à un système général d'explication du monde. Et l'on aurait ce spectacle de sciences qui se feraient gloire de ne pas aller jusqu'à l'idée, mais s'arrêteraient, de propos délibéré, au stade technique. Et l'on dirait, comme nous venons de le citer, gardons-nous de chercher à connaître les idées, elles risqueraient de nous rendre sceptiques, c'est-à-dire moins aptes et moins courageux à la recherche des faits. Curieuse transformation des mots ! et triste science qui, en définitive, refuse de savoir !



Planant bien au-dessus de cette conception étroite, Claude Bernard allait clore le débat entre vitalistes et mécanistes. Comment ne pas lui faire une place d'honneur dans une étude lyonnaise ? Sa naissance dans notre région, en 1815, son passage à Lyon dans une pharmacie de Vaise<sup>1</sup>, son attachement pour son pays de Saint-Julien en Beaujolais, où il vint essayer de retrouver la santé<sup>2</sup>, sont des raisons suffisantes pour citer ici son témoignage.

---

1. Dans la préface qu'il a écrite à l'édition du drame de Cl. Bernard, *Arthur de Bretagne*, Paris, Dentu, 1888, M. Georges Barral écrit : « Il trouva chez un pharmacien du faubourg de Vaise un emploi qui lui donnait la nourriture et le logement. Il n'avait pour toutes distractions que le droit de sortir une fois par mois. Il en profitait pour passer la soirée au théâtre des Célestins. C'est là, au contact des pièces représentées, qu'il se crut destiné à devenir auteur dramatique. Rentré dans son officine, occupé la plupart du temps à plier de minuscules paquets de poudre purgative, ou à préparer la thériaque, ce fameux médicament universel de nos ancêtres, il prit sur ses nuits des loisirs pour composer une comédie-vaudeville. Elle fut jouée sous le titre de *La Rose du Rhone*, sur un petit théâtre de Lyon, avec quelque succès, mais ne fut jamais imprimée. Elle rapporta une centaine de francs à son auteur, qui les mit de côté, ayant rêvé de partir pour Paris et d'y conquérir la gloire littéraire avec un drame qu'il mit un an à composer ».

2. C'est à Saint-Julien que Claude Bernard fit sur la fermentation les expériences célèbres, qui ne furent publiées qu'après sa mort et qui motivèrent le livre de Pasteur, *Examen critique d'un Ecrit posthume de Claude Bernard sur la Fermentation*, Paris, Gauthier-Villars, 1879.